

## «La reine millénaire de l'Adriatique n'est pas en voie de disneylandisation, Elle est vivante et innovante»



### PROFIL

**1957** Naissance à La Chaux-de-Fonds.

**2008** Lauréate de la médaille «Genève reconnaissante».

**2015** Publie «Milan. Audacieuse et orgueilleuse» (L'Âme des peuples).

**2024** Prix Méditerranée essai.

Il y a cette histoire édifiante que lui a racontée Elia Romanelli, un jeune anthropologue: «J'habitais une maison derrière la basilique de la Salute. Pour acheter une pomme ou faire les courses, je devais marcher 20 minutes. C'est le signe que Venise n'est plus une ville pensée pour ses habitants, raison pour laquelle je n'y vis plus à l'année. J'y déplore la détérioration du tissu urbain.»

Nous sommes attablés avec Luisa Ballin au Kiosque des Bastions à Genève, cité où elle demeure et qu'elle aime autant que celle des Doges. Ses parents, qui ont émigré en Suisse dans les années cinquante, étaient originaires de la Vénétie. Son regard s'en va là-bas, sur les rives de l'Adriatique. «Beaucoup des épiceries de jadis ont été remplacées par des boutiques à souvenir made in China», regrette-t-elle. Elle évoque aussi le *mordi é fuggi* (avale ton sandwich et pars) qui caractérise le tourisme éclair, ces visiteurs venus en paquebot qui inondent la place Saint-Marc ou le pont du Rialto et embarquent tout aussi prestement qu'ils furent débarqués. «Il reste que tout le monde a le droit de visiter Venise», tempère-t-elle.

### Surtourisme

Journaliste et écrivain, Luisa Ballin a publié en 2023 *Venise. La Vénétie est une fable* dans la collection L'Âme des peuples, dirigée par Richard Werly. Editorialiste au *Blick*, ce dernier fut longtemps collaborateur du *Temps*. Ce court mais dense récit s'est vu attribuer le Prix Méditerranée de l'essai 2024. Première fois qu'une ou un Suisse est ainsi honoré. Il sera décerné à Perpignan le 28 septembre prochain. L'ouvrage sera ensuite présenté à l'Alliance française de Venise. Aucune amertume dans l'écriture, aucune nostalgie, pas de «c'était mieux

avant». Page après page, la Sérénissime demeure aimée à sa juste valeur, même si une partie de son âme (ses habitants) s'est exilée du côté de Mestre à cause du surtourisme qui a rendu la vie intra-muros très chère.

Luisa Ballin nous conte ainsi ces gondoliers qui pour le devenir ont appris à voguer, nager et chanter, mais aussi possèdent de solides notions d'histoire de l'art et de toponymie. Où l'on apprend que le noir des gondoles serait dû à la commémoration de la peste de 1575, et que Coco Chanel s'est confectionné là son premier pantalon pour accéder confortablement à une gondole, lançant ainsi le chic du futil pour dame.

A Venise, les librairies (il en existe encore) demeurent tenues en haute estime - dont l'Acqua Alta, l'une des plus originales du monde, où des milliers d'ouvrages trônent dans une gondole, une barque, une baignoire ou empi-

## Amore à Venise

LUISA BALLIN

L'auteure genevoise a reçu le Prix Méditerranée de l'essai 2024 pour un livre sur la Cité des Doges. Récit qui évoque aussi la beauté méconnue de l'arrière-pays

CHRISTIAN LECOMTE  
✉ @christlecdz5

lés en escalier «sous le regard émeraude d'un chat noir». Des «espaces amis» aussi, écrit joliment Luisa Ballin, comme l'Al Grasso de Ua où s'attablait Hugo Pratt, ou le Harry's Bar que fréquentaient Chaplin, Truman Capote, Orson Welles, Maria Callas, Toscanini, etc.

Luisa Ballin dit qu'elle portait ce livre en elle depuis très longtemps. Depuis la petite enfance, oserait-on écrire. Car la native de la Chaux-de-Fonds entendait à la maison parler le dialecte vénitien pour ne pas oublier l'autre pays. Une volonté des parents, qui travaillaient chez un horloger de la ville. Et puis chaque été, le voyage en Vénétie, un séjour auprès de la famille, au contact des traditions et de la culture. Enfant, la petite Luisa aime écrire et rêve de voyages.

La famille se rend souvent à Genève, ville internationale, visite le Palais des Nations. «Pour une enfant d'immigrés le lieu était

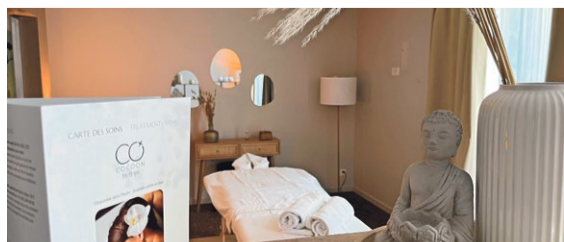
important», dit-elle. A 18 ans, elle s'installe à Pérouse, intègre une université pour étudiants étrangers, pour approfondir ses connaissances en culture italienne. Des enseignants sur place, épatés par sa curiosité et la qualité rédactionnelle de ses travaux, lui disent: «Le journalisme est un métier fait pour vous.» Elle file aux Etats-Unis pour perfectionner son anglais, devient l'assistante d'un agencier anglais au Palais des Nations à Genève, est au final accréditée à l'ONU, pige pour *La Suisse*, *Le Courrier*, *L'Hebdo*, la *Tribune de Genève* etc. Couvre l'éclatement de l'ex-Yougoslavie, se rend en reportage à Mostar. En 1999, elle est responsable de l'information de l'Union interparlementaire à Genève, poste qu'elle occupera durant douze années.

### Engloutissement

Repartons à Venise, plutôt en Vénétie. «Venise est le phare, mais autour, toute une région l'éclaire», soutient-elle. Voilà sans doute un moyen de désengorger la cité des eaux. Inviter le touriste à faire le pas de côté, le regard aussi. Cet arrière-pays au goût de soleil et de fruits, de belles architectures. La route du Prosecco «qui serpente entre les collines habillées de vignobles». Voir Trévise, Padoue, Vérone, Vicence. Luisa Ballin écrit: «La reine millénaire de l'Adriatique n'est pas en voie de disneylandisation. Elle est vivante et innovante, bien que devenue presque inaccessible aux bourses des Vénitiens moyens.» Trente millions de visiteurs par an, et puis cette crainte d'engloutissement par la marée haute. Alors croire à la *Fable de Venise* d'Hugo Pratt et suivre Corto Maltese, qui nous dit que dans cette ville, des choses incroyables arrivent. Des miracles par exemple. ■

### Un jour, une idée

## Bien-être et brunch au Starling Hôtel



(STARLING HOTEL)

### ÉMILIE VEILLON

Au Starling Hôtel, dans la salle de conférences de 300 mètres carrés, vitrée du sol au plafond, les machines à cafés et les *beakers* restent silencieux un dimanche matin sur deux. Une trentaine de personnes s'étirent dans la posture du chien tête en bas, avant de se transformer en guerriers, en arbres ou en déesses... Pendant une heure, ce grand espace conçu pour les réunions d'entreprises devient un lieu propice au recentrage, aux respirations profondes et à la relaxation. Quand la météo le permet, le groupe s'installe sur l'esplanade ou dans les jardins de cet hôtel situé entre le campus de l'EPFL et le lac.

Ouvert à tous les niveaux, ce cours de yoga est combiné à un brunch servi dans le restaurant

l'Osteria 31 pour un prix de 45 francs. Certes, les salades de quinoa, de lentilles, et les tranches d'avocat font écho à la nutrition saine qui colle à la pratique du yoga, mais on trouve aussi des œufs brouillés et du bacon, ainsi qu'un grand buffet de fromages, charcuteries et dessert.

Tous les vendredis, l'offre devient celle du «yoga lunch», avec un cours de 50 minutes, une foccacia maison et une boisson à l'emporter pour 25 francs. «Cela représente 10 francs le cours, dans l'idée de rendre l'expérience accessible au plus grand nombre, y compris aux étudiants», explique Sofia Dubois, à la tête du studio lausannois Nueva Luna qui collabore avec le Starling Hotel. Si cette ancienne cadre dans la finance reconvertie dans le yoga pratique ces prix bas hors de ses locaux, c'est justement dans

l'espoir de toucher un public un peu différent, avec «l'ambition que la plupart des Lausannois aient essayé le yoga dans cinq ans».

Un étage plus bas, une grande suite a été aménagée en salle de soin et espace de méditation. La clientèle de l'hôtel, mais aussi les gens de l'extérieur, peut réserver un créneau de méditation tous les matins, mais aussi un cours privé de yoga ainsi que divers massages du corps en partenariat avec la société Flyspa qui réunit un réseau de massothérapeutes disponibles dans l'heure. A noter que le sport est aussi valorisé avec une salle de fitness et de nombreux itinéraires de running menant jusqu'au lac, tout proche. ■

Starling Hôtel, route Cantonale 31, Saint-Sulpice.  
Tél 021 694 85 85, www.starling-hotel-lausanne.com